


Puis vinrent les chaleurs de l'été.
Au grand désespoir de Toshiro, la flaque s'assécha.
Grand-Père Satô se résignait déjà à ne plus voir
les arabesques du cerf-volant et l'enfant découvrait
dans les yeux du vieil homme une ombre de tristesse
qu'il ne connaissait pas.



Alors, une fois encore, Toshiro trouva
comment redessiner un sourire sur le visage
de son grand-père. Il emprunta un seau de bois
au jardinier, le remplit à l'étang, et, pour ranimer
leur précieux miroir, en versa plusieurs fois
le contenu aux pieds du banc.



Chaque jour, ils passaient ainsi les heures les plus moites
sous les catalpas, à observer les papillons attirés
par les fleurs nacrées.

Chaque jour, Toshiro remplissait la flaque avec le seau,
puis se blottissait contre le vieil homme pour mieux ressentir
la joie qui le traversait.



Plus tard, l'automne leur offrit les mille bruns des érables.
Le reflet des grues, à nouveau, traversa la flaque,
vers le sud, cette fois. Il ne fallait pas oublier son écharpe.
Souvent, Grand-Père Satô racontait son enfance,
les ombrelles des dames et leurs beaux kimonos de soie.
Toshiro écoutait.
Mais si parfois ses yeux s'étonnaient,
jamais sa bouche ne prononçait une parole.